

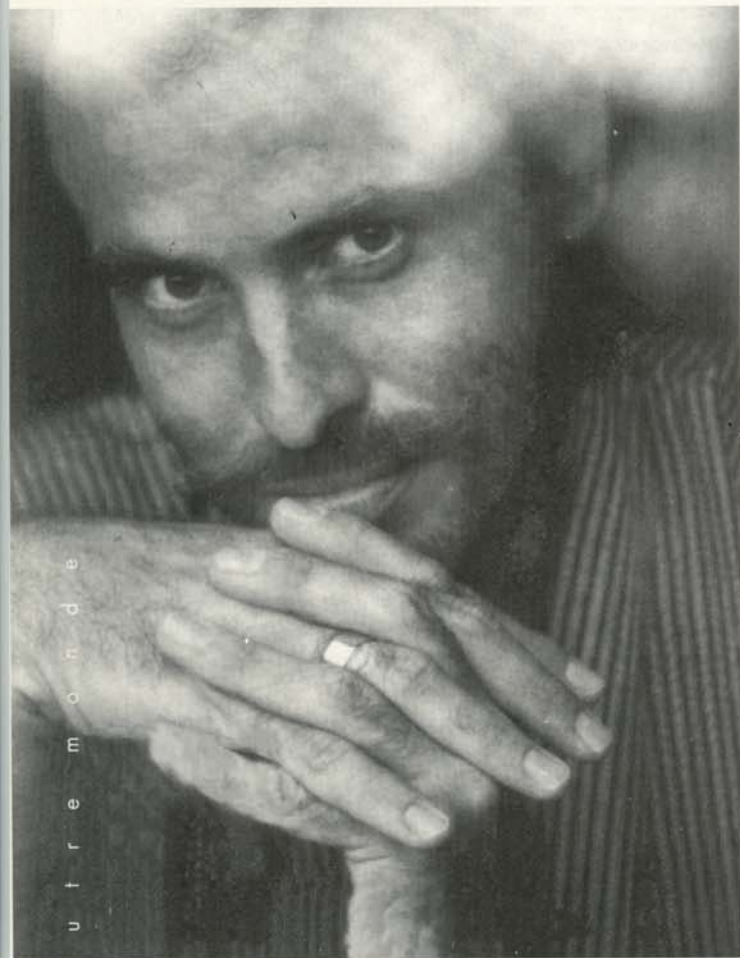
(" LAURENT DIOPTAZ ou l'art comme technique d'Eveil ",
dans " l'autre monde ",
N°129, mensuel, Paris, avril.1992 , p. 88-91)

LAURENT DIOPTAZ

OU

L'ART COMME TECHNIQUE D' EVEIL

LAURENT DIOPTAZ



Les pierres de vie

Ces pierres sont exactement à l'inverse des pierres tombales. Il ne s'agit pas ici de rendre hommage à la vie qui a pris fin, mais à la vie qui jaillit. Elles sont gravées pour des êtres bien vivants en émerveillement du mystérieux flux de vie qui circule en eux.

Pour expliciter ces pierres, il est préférable, je crois, de revenir à l'origine de leur conception car le processus qui m'a amené à réaliser les premières d'entre elles doit peu à une volonté créatrice de ma part, mais bien davantage à une sorte de laisser faire.

C'était au cours d'une randonnée dans une région sauvage du centre de la France, lors d'une halte, je découvris de splendides pierres plates, lames brutes de basalte plantées verticalement dans le sol, comme tombées du ciel. Elles étaient espacées, entrouvertes les unes les autres, semblables aux pages d'un livre colossal. L'impression puissante que ces tablettes étaient là pour délivrer quelques enseignements • secrets • était irrésistible. Alors je m'abandonnai à cette rêverie, observant attentivement leurs surfaces, à la recherche de quelque mystérieux message à

déchiffrer. Je distinguai dans leur texture un réseau de fines veines que je me mis à suivre en griffant la pierre de la pointe de mon couteau. La similitude avec les lignes du Yi King s'imposa la suite. Disposant maintenant d'un « décodage », je laissai les faisceaux de lignes s'agencer d'eux-mêmes en respectant l'expression de la nature de ces pierres, envahi durant tout ce temps par le sentiment troublant de réaliser quelque chose d'essentiel. Les surfaces étaient de véritables invites à la gravure. Or, la trace du couteau restant insatisfaisante, je décidai donc de revenir avec des outils permettant de réaliser des empreintes plus profondes.

Dès l'apparition du premier hexagramme, j'eus la curieuse impression que l'image que je venais tout juste de graver se trouvait là depuis toujours, comme si la pierre absorbait mes traces fraîches pour les imprégner de son éternité et me les restituer pérennisées. Les hexagrammes suivants continuèrent à se réaliser dans ce parfait état de transparence entre l'instant présent et l'éternité. Un tel mélange me donnait une étonnante perception des hexagrammes, un peu comme si, au même instant, j'étais conscient de ce qui m'était dit de façon individuelle, et de la portée universelle du message. Je m'abandonnai totalement au bien-être de cet Éternel Présent, profondément conscient d'être à cet instant à ma juste place, parfaitement enraciné dans le temps et dans l'espace.

Deux de ces pierres furent dégagées du sol, rapportées chez moi, puis placées sur un socle pour retrouver leur verticalité initiale. Le fait de les avoir coupées de leurs liens avec la terre modifia le niveau de lecture des hexagrammes, mais nullement la puissance évocatrice des pierres. Ainsi placées dans une maison, elles pre-



Hauteur 1 m. Collection de l'artiste

naient un autre sens, mais aussi une autre « qualité », comme plus présentes pour elles-mêmes, plus vivantes.

Nous sommes habitués dans notre culture à ce qu'une stèle plantée dans le sol commémore la mort, nous parle de ce que l'on a placé sous elle, d'un événement qui s'éloigne dans notre passé. Ici, suspendu dans le vide d'un espace clos, le message se tournait vers celui qui contemplait la pierre, l'événement fêté devenant en quelque sorte l'instant présent, celui de la rencontre avec la stèle. Ces pierres fonctionnant alors en miroir offraient des Guas* toujours réactualisés par les regards neufs posés sur eux. Et plus que jamais l'on pouvait sentir que les lignes figées dans leurs mouvements continuaient à vibrer en résonance avec le réseau de forces dont elles étaient issues.

Plus tard je renouvelai avec des roches stratifiées, d'autre provenance et de dimensions diverses, ce mariage des lignes en perpétuelle mutation, avec la pierre profondément immobile. À chaque fois cette étonnante ambivalence entre le mouvement et l'inébranlable, le temporel et l'intemporel, donna une présence toute particulière aux hexagrammes.

Le Trans - art

Cette capacité à capter les images, les archétypes, sans qu'ils ne s'étiolent ou se sclérosent, allait amener tout naturellement ces pierres plates à participer à un ensemble de recherches que j'appelle « trans-art ». Pour commenter cette rencontre, il me faut vous dire quelques mots de mes recherches : l'art est l'expression de quelque chose de plus important que lui ; par sa pratique le « trans-art » se tourne vers ce quelque chose. Cela m'amène à observer et à étudier entre autres les flux-structures qui sous-tendent notre réalité quotidienne. Le Yi-King étant l'un des véhicules, des langages que j'utilise pour explorer ces rythmes fondamentaux, et rapporter de l'information des couches de conscience, des strates de réalité, où les mots ne peuvent plus nous suivre, mais où les images sont plus que jamais vivantes et agissantes. L'une



Hauteur 40 cm. Coll. particulière

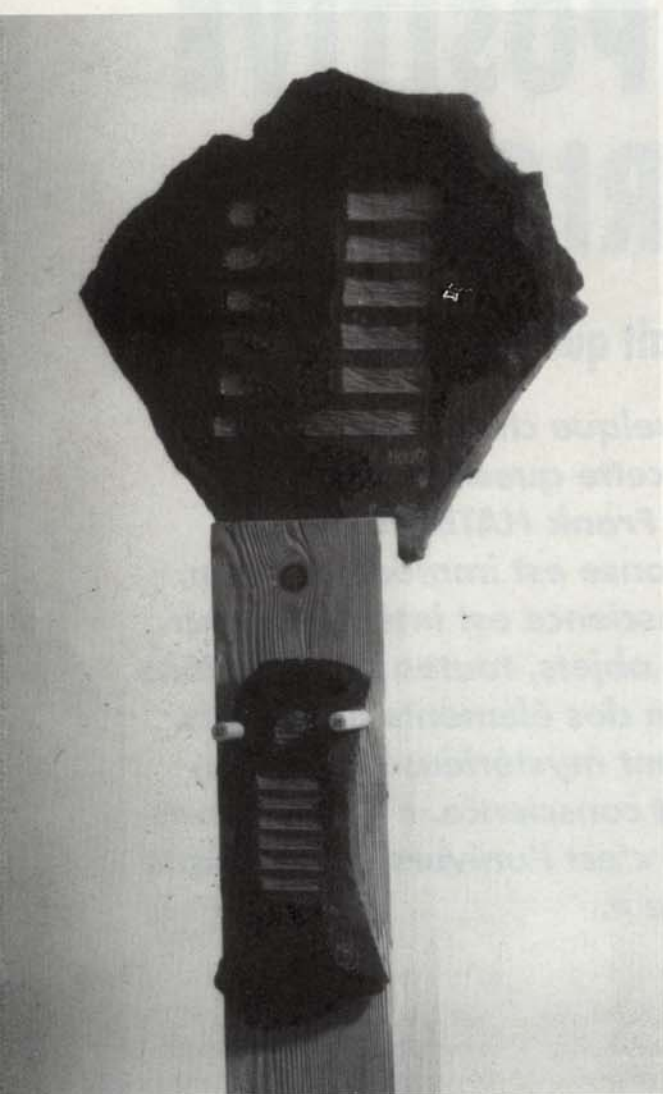
*Nom technique des figures du Yi-King.

LAURENT DIOPTAZ ...

des applications de ces recherches consiste à accompagner d'autres personnes à travers les mouvements et changements qui les portent et les animent sans cesse. Ainsi lorsqu'on emploie le Yi King à cet effet, il ressort de ces rencontres des diagrammes réunissant parfois une dizaine d'hexagrammes, d'autres fois un

seul, quintessence de toutes les autres. Ce Gua n'étant alors pas limité à six lignes, mais pouvant en contenir sept, huit et plus. Ces faisceaux de lignes représentent des configurations d'existences, sortes de portraits où passé futur, circulant dans le présent de l'image font apparaître l'unité qui sous-entend d'apparentes

**La Voie Germinale. Hauteur 50 cm.
Coll. particulière.**



Hauteur 1,50 m. Collection de l'artiste

contradictions. Des portraits « radioscopiques » où, dans le jeu des lignes, transparaissent en filigrane les squelettes de nos états d'être avec leurs frictions, leurs blocages, leurs impasses, mais aussi leurs points d'équilibre, leurs possibilités de bien-être, nous permettant ainsi par une « rythme-analyse » de dégager de nos transformations les articulations bloquées qui nous font fonctionner en circuit fermé et reproduire sans cesse le même scénario sur la même trame, bloquant ainsi notre épanouissement. L'intervention sur ces nœuds dans le cadre de l'expérience du « présent de la création » (termes développés dans le cadre du « trans-art »), permet d'ouvrir la boucle des mutations sur de nouvelles possibilités d'interactions, ouvrant du même coup notre champ de conscience.

Jusqu'alors, je réalisais les diagrammes sur papier ou sur toile ;

ces tablettes de pierre, par leur capacité à conserver vibrants, vivants, les Guas, allaient se révéler le support idéal pour dresser ces portraits et devenir par là même les « pierres de vie ».

Bien sûr, ces pierres de vie peuvent être considérées et demeurer de simples structures abstraites, mais si elles sont réactivées par la perception des mouvements implicites des lignes qu'elles portent, elles deviennent « images-transformantes » (termes développés dans le cadre du « trans-art »), alors véritables instruments d'éveil, elles mettent leur possesseur en harmonie avec les courants profonds dont elles sont l'émergence. ■

Laurent DIOPTAZ

Extrait de la revue Hexagrammes, Centre DJOHI